

XXVI

Docteur Jacques LACAN

S E M I N A I R E

du

Mercredi 2 juillet 1958

Nous arrivons au bout du séminaire de cette année que j'ai mis sous le chef des formations de l'inconscient. Peut-être maintenant pouvez-vous au moins voir l'opportunité de ce titre : formations, formes, relations, peut-être topologie. J'avais mes raisons pour éviter d'effaroucher tout de suite vos oreilles avec ces mots.

Je pense que si quelque chose doit demeurer comme un pas, comme une marche, plus exactement comme quelque chose sur quoi on peut poser le pied pour gravir l'échelon supérieur, l'année prochaine, c'est quelque chose qui vous montre qu'on ne saurait articuler quoique ce soit qui relève à proprement parler des mécanismes de l'inconscient qui sont le fondement de l'expérience et de la découverte de Freud, à seulement faire état de tensions considérées comme étant elles-mêmes seulement l'objet d'une sorte de progrès naturel au registre qui s'épanouit dans l'éventail du pré-génital et du génital, ceci d'une part, on ne peut pas non plus et seulement faire état des relations d'identification telles

qu'apparemment elles nous sont - je dis apparemment - données dans le cours de l'oeuvre freudienne.

Si on voulait réduire à ce rapport, à une sorte de collection de personnages, si vous voulez à la façon de la comédie italienne, dans lesquels viendraient au premier plan par exemple les termes comme la mère, le père, voire même complétés de quelques autres.

Ce que j'ai voulu montrer, c'est qu'il est impossible de rien articuler, ni dans ce progrès de la fixation du désir, ni d'autre part dans cette intersubjectivité qui vient en effet au premier plan de notre expérience et de nos préoccupations dans l'analyse, si nous ne les situons pas par rapport à quelque chose qui s'appelle les conditions, les relations nécessaires qu'imposent non seulement au désir de l'homme, mais au sujet comme tel, des relations de signifiant.

C'est pourquoi tout au long de cette année, j'ai essayé de vous familiariser avec ce petit graphe qu'il m'a paru, quant à moi, opportun depuis quelque temps de mettre en usage pour supporter mes expériences, pour distinguer des choses qui par exemple, pour prendre ce signifiant partout rencontré, et pour cause puisqu'il ne peut pas ne pas être intéressé de façon directe ou indirecte, chaque fois qu'il s'agit non pas de n'importe quelle signification, mais de la signification en tant qu'expressément engendrée par les conditions qu'impose à l'organisme, cet organisme vivant qui est devenu

le support, la proie, voire la victime de la parole, qui s'appelle l'homme.

Je reprendrai ceci aujourd'hui, simplement pour vous mettre en garde au bord de cette pluriprésence, je dirais du signifiant phallus dans un cas déterminé, toujours le même, celui qui nous occupe depuis quelques séances, et pour simplement indiquer qu'il est extrêmement important de distinguer les places où dans le sujet ce signifiant phallus fait son apparition.

Dire sans doute que la prise de conscience de l'envie du pénis est capitale dans une analyse de névrose obsessionnelle féminine, c'est dire quelque chose qui va de soi, car si on n'avait jamais rencontré le phallus dans une analyse, qu'elle soit féminine ou pas, d'une névrose obsessionnelle, et même de n'importe quelle névrose, ce serait vraiment bien étrange.

Il est possible qu'à force de pousser l'analyse dans un certain sens, celui qui est articulé dans la psychanalyse dite d'aujourd'hui, c'est à savoir la réduction des productions fantasmatiques au transfert à ce qu'on appelle cette réalité si simple, à savoir la situation analytique, à savoir qu'il y a là deux personnes qui bien entendu n'ont rien à faire avec ces fantasmes, quand on arrivera à réduire les choses à ce schéma totalement, on pourra peut-être arriver à se passer complètement du phallus dans l'interprétation

d'une analyse. Mais jusqu'à là nous n'y sommes pas encore, car tout cela, ce sont des formulations incomplètes, et à la vérité aucune analyse ne se passe comme on la schématisait dans ce bouquin, jusqu'à là.

Evidemment nous avons à faire quelque chose avec ce signifiant phallus, et dire que la prise de conscience est la clef dans l'occasion de la solution de la névrose obsessionnelle, ce n'est naturellement pas dire grand'chose, car tout dépend bien entendu de la façon dont on l'interprétera, dont on le situera, dont on le comprendra, aux différents points où il apparaît, et ^{dans} les points où il apparaît il ne joue pas plus une fonction homologue, tout ceci n'est pas plus réductible à une envie du pénis au sens où il s'agirait d'une rivalité avec le mâle, comme vraiment dans cette observation on finit. tout de même en fin de compte par le formuler, c'est à savoir : assimiler les rapports de la cascade avec son mari, avec son analyste, avec les autres en général, qui est contournée par l'observation elle-même.

Ce n'est évidemment pas sous cet angle que le phallus apparaît. Il apparaît en plusieurs points. Nous allons essayer simplement, sans prétendre faire bien entendu une analyse exhaustive d'une observation d'ailleurs donnée comme une analyse non terminée, et d'autre part après tout comme nous n'avons que des documents qui sont partiels, mais assurément tout de même assez posés pour nous permettre d'en prendre

une idée juste.

Je voudrais d'abord commencer par vous faire quelques remarques qui amorceront pour vous certaines autres propriétés de ce grapha dont nous nous servons.

Il y a quelque chose qui apparaît dans cette observation qui nous est signalé comme étant le sentiment de culpabilité très vif qui accompagne chez la patiente, ses obsessions, par exemple ses obsessions religieuses, et si on peut dire, le paradoxe que représente l'apparition si marquée qui vise des sentiments de culpabilité dans les névroses obsessionnelles, alors qu'assurément il semblerait que le sujet puisse considérer les pensées parasitaires qui lui sont imposées, comme il le fait d'ailleurs d'une façon correlative, comme quelque chose qui lui est en quelque sorte étranger, dont il est plus la victime que le responsable.

Ceci nous permettra peut-être d'essayer d'articuler quelque chose sur ce sentiment de culpabilité.

En somme depuis quelque temps on ne parle plus guère que du terme de surmoi qui semble ici avoir tout couvert. On ne peut pas vraiment dire qu'il ait beaucoup éclairci les choses, car à la vérité si vous voulez regarder les choses de près, et très précisément considérer ce qui a été apporté dans la notion que le surmoi est quelque chose de beaucoup plus ancien, archaïque comme formation, que ce qu'on avait pensé tout d'abord, on avait en effet pensé tout

d'abord que le surmoi pouvait être considéré comme la création correspondante des deux complexes d'Oedipe, et pour tout dire comme on l'avait écrit, à l'introjection du personnage considéré comme éminemment interdicteur. Le complexe d'Oedipe, c'est à savoir le personnage paternel. Vous savez que toute l'expérience nous a forcé de montrer qu'il y avait un surmoi guère plus ancien, ou que ce quelque chose qui par certains côtés nous imposait cette origine plus ancienne, n'était pas sans rapport, ni d'une part avec les effets d'introjection, ni d'autre part avec les effets d'interdiction.

Mais tâchons quand même de regarder les choses de plus près.

Voilà une névrose obsessionnelle, et comme dans toute névrose, ce que nous avons d'abord à faire apparaître en tant justement que nous ne sommes pas des hypnotiseurs, que nous ne traitons pas par la suggestion, mais que c'est en un point au-delà que nous donnons en quelque sorte au sujet un rendez-vous, et à ce point qui est figuré ici par la deuxième ligne, la ligne supérieure, l'horizon si vous voulez de l'articulation significative, et de là le sujet, comme je vous l'ai expliqué longuement la dernière fois, est confronté à sa demande.

Cela ne peut pas vouloir dire autre chose quand nous parlons de ce processus alternant de régression et d'identification successives, les deux alternant puisque dans la

mesure où il en rencontre une en régressant, il stoppe sur le chemin d'une régression qui tout en tière s'inscrit en scène dans cette couverture rétroactive qui s'ouvre au sujet dès qu'il articule simplement sa parole, c'est-à-dire pour autant que la parole fait surgir tout l'arrivé et toute l'histoire jusqu'à son origine, de cette demande dans laquelle toute sa vie d'homme parlant s'est insérée.

Si nous y regardons de près, et sans d'ailleurs faire là autre chose que de retrouver ce qui a été toujours articulé concernant la névrose obsessionnelle, il y a une forme fondamentale pour la névrose obsessionnelle que nous trouvons dans cette demande, à l'horizon de toute demande du sujet, et justement ce qui chez lui fait le plus obstacle à l'articulation de cette demande, c'est ce quelque chose que l'expérience nous apprend à qualifier d'agressivité, qui nous a porté le plus en plus vers la considération et l'accès de ce qu'on peut appeler voeu de mort.

La difficulté inaugurale, la difficulté majeure devant laquelle si on peut dire sa crise, se fragmente, se désarticule la demande de l'obsessionnel, ce qui motive l'annulation de toutes les défenses, et très primordiallement chez les grands obsédés, ce silence souvent si prolongé que vous avez toutes les peines du monde parfois à vaincre au cours d'une analyse, et je l'évoque ici parce que c'est précisément ce qui nous est évoqué dans le cas sur lequel je

au fond. C'est bien un cette demande est un de mise de mort.

En fait ceci est très frappant à voir absolument étalé, répété tout au long de l'observation, sans être jamais à proprement parler articulé, comme si la chose faisait partie de je ne sais quelle expression naturelle d'une tension qui est au fond le rapport de cette demande de mort avec la difficulté d'articulation elle-même qui pourtant est constatée dans les mêmes pages, à quelques lignes près, et qui n'est absolument jamais mis en relief. Et pourtant n'est-ce pas là quelque chose qui demande que nous nous y arrêtions ?

Si cette demande est demande de mort, si cette demande est ce qui dessine l'horizon de la demande de l'obsessionnel, c'est à savoir que ses premiers rapports avec l'Autre, comme nous l'enseigne la théorie et Freud, ont été essentiellement faits de cette contradiction que la demande qui s'adresse à l'Autre dont tout dépend, aboutit, à pour horizon, pour une raison qui du reste à ce moment est attachée à la patène du point d'interrogation, parce qu'il ne faut pas nous précipiter, nous verrons après pourquoi et comment cela peut se concevoir. Ce n'est pas si simple de parler avec madame Melanie Klein de pulsion agressive primitive, si nous partons de là. Laissons là quelle sorte d'arrêto, une sorte de nouveauté primitive de ce nourrisson dont le Marquis de Vadé nous souligne que son premier mouvement

était après tout, et s'il le pouvait, de mordre et de dé-
cuirer le sein de sa mère.

Bien sûr à la vérité cette articulation du problème du
desir dans sa perversité foncière, c'est bien quelque chose
dont ce n'est pas en vain que cela nous ramène à cet hori-
zon du divin Marquis, qui vous le savez, n' est pas le seul
en son temps à avoir posé d'une façon très intense et très
aigue, cette question sur les rapports du désir et de la
nature, sur cette harmonie du ~~dés~~harmonie foncière qui fait
en somme le fond de cette interrogation passionnée qui est
absolument inséparable de toute la philosophie dite de la
"Umkehrung", et qui portait tout de littérature du temps
sur laquelle dans des séminaires anciens, je pense à mes
premiers séminaires, j'avais pris appui pour montrer une ana-
logie sur laquelle je reviendrai l'année prochaine à propos
du désir, sur cette parenté entre l'interrogation première
et l'interrogation sur la limite à sa clarté philosophique,
mais aussi à tout son accompagnement, à tout son thème d'éro-
tisme littéraire qui en fait le corrélatif absolument indis-
pensable.

Donc cette demande de mort, nous ne savons pas d'où
elle vient. Avant de nous dire qu'elle surgit des instincts
les plus primordiaux, d'une nature retournée contre elle-
même, convenons seulement de la situer là où elle est, c'est-à-
dire au niveau où elle - je ne dirais pas s'articule, mais

où elle empêche toute articulation de la demande du sujet, où elle fait obstacle au discours de l'obsessionnel, aussi bien quand il est seul avec lui-même que quand il commence son analyse, quand il se trouve dans ce désarroi que nous décrit notre analyste en l'occasion, c'est à savoir cette sorte d'impossibilité de parler qu'a son analysé au début de l'analyse, qui ne se traduit que par des reproches, voire des injures, voire l'étalage, l'articulation de tout ce qui fait obstacle à ce qu'une malade parle à un médecin. :

"Je connais assez bien les médecins pour savoir qu'entre eux ils se moquent de leurs malades.

"Vous êtes plus instruit que moi. C'est impossible à une femme de parler à un homme".

C'est un déluge qui montre là simplement le surgissement corrélatif de l'activité de la parole, de cette difficulté de l'articulation simple, quelque chose qui d'aucune façon puisse évoquer à l'horizon le fond de cette demande qu'il y a déjà dans le fait d'entrer dans le champ de la thérapeutique analytique, qui est là en fait ce qui se présente tout de suite.

Cette demande de mort, si elle se situe là où nous l'avons mise, c'est-à-dire à cet horizon de la parole, dans cette implication qui fait le fond de toute articulation possible de la parole, et si c'est elle qui fait obstacle, je pense que ce schéma vous montrera peut-être un peu mieux

que cette articulation logique peut se faire aussi, mais non sans quelques suspensions ou arrêts de la pensée, que si la demande de mort est quelque chose qui représente pour le sujet obsessionnel cette sorte d'impasse d'où résulte ce qu'on appelle improprement ambivalence, qui est plutôt ce mouvement de balancement ou d'escarpolette dans lequel l'obsessionnel est renvoyé comme aux deux butées d'une impasse dont il ne peut pas sortir. Si effectivement cette demande de mort est ce quelque chose qui, comme le schéma l'articule, nécessite d'être formulé au lieu de l'autre, dans le discours de l'autre, ce n'est pas simplement en raison d'une histoire de quelque ce soit qui intéresse par exemple la mère comme ayant été l'objet de ce souhait de mort à propos de quelque frustration, c'est essentiellement et d'une façon interne, la demande de mort en tant qu'elle concerne cet autre, parce que cet autre est le lieu de la demande, implique la mort de la demande.

La demande de mort ne peut pas se soutenir chez l'obsessionnel, c'est-à-dire en tant qu'il est organisé selon les lois de l'articulation signifiante, sans en elle-même entraîner cette sorte de destruction que nous appelons ici mort de la demande. Elle est condamnée à ce balancement sans fin qui fait que dès qu'elle ébauche son articulation, cette articulation s'éteint, et c'est bien cela qui fait le fond de la difficulté d'articulation de la position de

l'obsessionnel.

C'est bien cela aussi qui nous fait dire qu'entre le rapport de l'obsessionnel, du sujet obsessionnel à sa demande, et ce maintien de l'autre qui lui est si paniquement nécessaire, mais qui le maintient, car sans cela il serait autre chose qu'un obsessionnel, nous trouvons ce désir en lui-même annulé, mais dont la place est maintenue, ce désir que nous avons caractérisé par une "Verneinung", car il est exprimé, mais sous la forme négative, sous celle sous laquelle nous le voyons effectivement dans l'analyse apparaître, quand l'analysé nous dit : "ce n'est pas que je pense à telle ou telle chose", qu'il nous articule ce qui est un désir agressif, désapprobatif, dépréciatif à notre égard. Il manifeste en effet là quelque chose qui est bien son désir, mais il ne peut le manifester. C'est là le fait que nous donne l'expérience concernant la "Verneinung" : il le manifeste sous ce fond dénié.

Comment se fait-il que cette forme déniée ne soit pas moins correlative d'un sentiment de culpabilité, puisqu'en sonne elle est déniée ? C'est là je crois que notre schéma va nous permettre quelques distinctions qui nous serviront par la suite.

Je crois que les obscurités concernant les incidences du surmoi qui ont correspondu à l'extension de notre expérience concernant cette distance, proviennent très essen-

tiellement de ceci : qu'il convient de distinguer concernant la culpabilité qui après tout conserve ceci, c'est qu'il y a un rapport du sujet à la loi, que la culpabilité ^{naît} n'est sans aucune espèce de référence à cette loi. C'est d'autre part le fait que nous a apporté l'expérience analytique.

En d'autres termes, le pas si on peut dire naïf de la dialectique du rapport du péché à la loi, depuis qu'il nous a été articulé dans la parole de Saint-Paul, à savoir que c'est la loi qui fait le péché, d'où il résulte - j'y ai insisté dans un temps en évoquant la phrase du vieux Karasov : "s'il n'y a pas de Dieu, alors tout est permis".

Il est tout à fait clair que ce que l'expérience nous apporte, il a fallu l'analyse pour nous l'apporter. C'est bien naturellement une des choses les plus étranges qui soient, que ce que l'expérience nous montre, c'est qu'il n'y a aucun besoin d'une référence quelconque, ni à Dieu, ni à sa loi pour que l'homme baigne littéralement dans la culpabilité. Il semble même qu'on puisse formuler l'expression contraire, à savoir que si Dieu est mort, le monde a dit : plus rien n'est permis. J'ai déjà raconté tout cela dans son temps.

Comment donc allons-nous pouvoir essayer de comprendre et d'articuler ce rapport tel qu'il surgit dans la vie du sujet névrotique, qui s'appelle apparition du sentiment de culpabilité ?

Reportons-nous aux premiers pas de l'analyse dans ce sens. A quel propos Freud l'a-t-il d'abord fait apparaître comme fondamental, comme concernant une manifestation subjective essentielle du sujet ?

C'est à propos du complexe d'Oedipe. C'est très exactement pour autant que les contenus de l'analyse faisaient surgir pour nous, qu'est-ce ? Le rapport d'un désir qui n'était pas n'importe lequel, qui était un désir jusque là profondément caché, qui était le désir pour la mère, avec quoi l'intervention d'un personnage qui est ce père tel qu'il a surgi des premières appréhensions du complexe d'Oedipe, destructeur, et ce père qui non-célestement intervient sous la forme des complexes donnés d'abord par les fantasmes de castration, également découverts de l'analyse, découverte dont on n'avait pas le moindre soupçon avant l'analyse, découverte dont je crois que je vous ai cette année articulé le lien avec la nécessaire impensabilité, en dehors du fait que le phallus a ce rôle très précisément d'être porté à la signification de signifiant une image, une image privilégiée, vitale, à savoir l'image du phallus, mais qui ici prend l' fonction de ce quelque chose qui en somme va marquer cette sorte d'incidence, d'impacte dans lequel le désir est frappé par l'interdiction.

En fait si nous voulons distinguer les trois étapes qui correspondent strictement à celles qui sont là satisfaites,

1, 2, 3, dans lesquelles tout ce qui se rapporte dans notre expérience au surmoi, doit s'articuler, nous dirons au niveau de cette ligne d'horizon qui précisément est celle qui ne se formule pas chez le névrosé. C'est précisément pour cela qu'il est névrosé. Ici règne le commandement, appelez-le comme vous voudrez, appelez-le les dix commandements à l'occasion, pourquoi pas ? Puisque je vous ai dit que les dix commandements étaient très probablement les commandements qui sont les lois de la parole, à savoir que tous les désordres commencent à entrer dans le fonctionnement de la parole à partir du moment où les dix commandements ne sont pas respectés. Prenons-les là sous une forme quelconque. Il s'agit de la demande de mort, et c'est évidemment de "tu ne tueras point" qui est là à l'horizon pour en faire le drame, Mais vous voyez que ce n'est pas non plus parce que ce qui comme réponse à cette place pour châtier celui qui tue, qu'effectivement le commandement prend son impacte, c'est très précisément parce que la demande de mort, pour des raisons qui tiennent à la structure de l'autre pour l'homme, que la demande de mort est équivalente à la mort de la demande.

Ceci c'est le niveau du commandement. Ce niveau du commandement existe, il existe tellement bien qu'à la vérité il émerge, il émerge tout seul. N'oubliez pas que si vous lisez les notes qu'a prises Freud sur son cas d'obsessionnel, l'homme aux rats, il vous dira - il s'agit du supplé-

ment, publié dans la Standard Edition - dans ce très joli complément où nous voyons dans les notes certains éléments chronologiques y apparaître, qui restent tout à fait précieuses à connaître, il vous dira que d'abord ce dont le sujet lui parle comme contenu obsessionnel, ce sont des commandements qu'il reçoit, et vous savez l'importance de ces commandements, ces commandements que le sujet reçoit: "tu passeras ton examen avant telle date", ou que se passerait-il si je recevais le commandement, dit-il: "tu vas te trancher la gorge", et vous savez dans quel état de panique il entre quand le commandement lui vient à l'esprit: "tu vas trancher la gorge à la vieille dame" qui à ce moment retient loin de lui son ennemi.

Nous voyons aussi apparaître ces commandements dans un autre contexte, et de la façon la plus claire, chez les psychotiques dont vous savez que ces commandements, ils les reçoivent, et c'est bien un des points ~~terme~~ de la classification du psychotique, de savoir dans quelle mesure il leur obéit.

Bref, l'autonomie de cette fonction à l'horizon du rapport du sujet à la parole du commandement est quelque chose que nous ne pouvons tenir que pour fondamental.

Ce commandement peut donc rester voilé. Il est voilé, il est fragmenté, il n'apparaît que par morceaux chez notre obsessionnel, la culpabilité, où allons-nous la situer ?

La culpabilité, comme dirait monsieur de La Pallice, c'est une demande sentie comme interdite, et à la vérité on sent bien habituellement là, et je dirais que tout se noie dans le terme d'interdiction, la notion de demande restant éludée lorsqu'il semble que les deux aillent ensemble. Ce n'est pas certain pourtant, comme nous allons le voir, mais il y a quelque chose dont phénoménologiquement je vous prie de retenir la dimension essentielle, et dont on est véritablement stupéfait qu'aucun analyste, sinon aucun phénoménologiste, n'ait fait état. Pourquoi est-elle sentie comme interdite? Si elle était purement et simplement sentie comme interdite? Parce que comme on dit, c'est défendu, il n'y aurait aucune espèce de problème. Comment voyons-nous apparaître dans la clinique au niveau du point où nous sommes habitués à dire que la culpabilité intervient? Les distinctions que nous avons faites, nous les avons faites à articuler ce dont il s'agit, et elles nous aideront peut-être à articuler ce qu'on appelle culpabilité névrotique qui, consiste en quoi ?

La culpabilité névrotique consiste en quoi ? Il est un fait quand même qu'on ne l'articule pas comme telle, et qu'on n'en fait pas un critère. Or, il est essentiel d'en faire un critère. La demande est sentie comme interdite, une demande, ou plus exactement un sentiment de culpabilité, en tant que c'est à propos de telle approche, approche de demande,

et c'est précisément en quoi il se distingue de l'angoisse diffuse dont vous savez combien c'est différent d'une demande, et senti comme interdit qui s'appelle élargissement du sentiment de culpabilité, en tant qu'elle est sentie comme interdite parce qu'elle tue le désir. C'est dans le rapport du désir à la demande, dans le fait que tout ce qui va dans la direction d'une certaine formulation de la demande s'accompagne par un ressort, par un mécanisme dont nous voyons ici les traits, les fils écrits dans ce petit graphe sur le tableau, mais qui justement parce qu'il est dans ce petit graphe, justement pour cela, ne peut pas être senti, déterminé dans son ressort vécu, dans son ressort par le sujet, parce que le sujet lui, est condamné à être toujours à quelque-une de ces places, mais il ne peut pas être à aucune de ces places toutes en même temps. C'est cela qui est la culpabilité. C'est ce quelque chose où apparaît l'interdiction, non pas cette fois en tant qu'elle formule, mais en tant qu'elle frappe le désir, qu'elle le fait disparaître, qu'elle le tue.

Voilà donc quelque chose de clair. C'est pour autant que l'obsessionnel est condamné à mener sa bataille de salut pour son autonomie subjective, comme on s'exprime, au niveau du désir, que tout ce qui apparaît à ce niveau de désir, même sous une forme déniée, est lié à cette culpabilité, et qu'en dessous de cela, c'est-à-dire au troisième niveau,

au niveau que nous appellerons en cette occasion, personne ne contestera ce repérage, celui du surmoi ; que l'on appelle, je ne sais trop pourquoi, dans l'observation que nous avons suivie dans la Revue de Psychanalyse, surmoi féminin. Pourquoi féminin ? Disons maternel. Enfin il est ordinairement considéré comme le surmoi maternel dans tous les autres textes du même registre. Il y a là une anacore inhérente à l'observation elle-même, et à cette sorte d'obsession engendrée par le fait qu'il s'agit là de l'envie du pénis, et que quelque chose qui intéresse la femme comme telle.

Donc ce surmoi maternel, ce surmoi arcaïque, ce surmoi auquel sont attachés les effets du surmoi primordial dont parle Mélanie Klein, c'est quelque chose bien sûr dont nous comprenons maintenant qu'il ait été aisé si on peut dire dans la même perspective, dans la même ligne de mise que ce qui se produit au niveau du commandement de la culpabilité, lié en somme vous le voyez, à l'autre de l'autre. C'est au premier autre en tant qu'il est le support pur et simple des premières demandes, des demandes si je puis dire émergentes, des demandes je dirais presque innocentes, du sujet au niveau de ces premières articulations vagissantes, de son besoin au niveau sur lequel on insiste tellement de nos jours, des premières frustrations.

Qu'avons-nous là ? Nous avons ce que l'on a appelé dépendance. Et en effet c'est bien autour de ce quelque chose

qui s'appelle dépendance, que tout ce qui est du surmoi ma-
teriel s'articule.

Ici qu'est-ce qui fait que nous pouvons le mettre dans
le même registre ? Le mettre dans le même registre, et non
pas le distinguer foncièrement. Cela veut dire que déjà cette
structure à deux étages que nous voyons ici, doit y être.
S'il n'y avait au départ que le nourrisson et la mère, si
la relation était telle, ce serait quelque chose de tout à
fait différent de ce que nous avons articulé dans le rapport
commandement, dans le rapport de la culpabilité.

C'est très précisément parce qu'il faut admettre dès
l'origine que par le seul fait qu'il s'agit du signifiant,
il y ait ces deux horizons de la demande, ce que je vous ai
expliqué en vous disant que même derrière la demande la plus
primitive, celle du sein, et l'objet qui représente le sein
maternel, il y a derrière ce dédoublement créé dans la de-
mande par le fait que la demande est demande d'amour, et
demande absolue, et demande qui symbolise l'autre comme tel,
qui distingue donc l'autre comme objet réel, capable de donner
telle satisfaction, de l'autre en tant qu'objet symbolique
qui donne ou qui refuse ce qu'on appelle présence ou absence,
et qui est la matrice dans laquelle vont se cristalliser ces
rapports fonciers qui sont à l'horizon de toute demande, et
qui s'appelleront l'amour d'une part, la haine d'autre part,
et l'ignorance bien entendu.

C'est parce que le premier rapport de dépendance est lié à cette menace qui s'appelle perte d'ancrage, et non pas simplement à cette menace qui s'appelle fin, ou privation des soins maternels, qu'il est quelque chose qui déjà en soi est homogène à ce qui dans la suite s'organisera, s'articulera dans la perspective commandement, à savoir dans la perspective des lois de la parole. Elles sont d'ores et déjà ici instantes, virtuelles, préformées, dès la première demande. Elles ne sont pas complétées, elles ne sont pas articulées, et c'est pour cela qu'un nourrisson ne commence pas dès sa première tétée à être un obsessionnel ; mais dès sa première tétée il peut déjà fort bien commencer à créer cette béance qui fera que ce sera précisément dans le refus de s'alimenter qu'il trouvera le témoignage exigé par lui de l'amour de son partenaire maternel.

Autrement dit, nous pourrions voir apparaître très précocement les manifestations de l'anorexie mentale.

Qu'est-ce qui spécifie le cas de l'obsessionnel ? Le cas de l'obsessionnel qui est donc suspendu justement à la formation précoce à cet horizon du rapport de la demande, de ce qu'ici nous avons d'abord articulé comme demande de mort ; demande de mort ce n'est pas purzant et simplement, et de soi, tendance mortifère. C'est une demande articulée, c'est une demande articulée, et du seul fait qu'elle est articulée, c'est justement pour cela qu'elle ne produit pas à ce niveau

du rapport à l'autre, qu'elle n'est pas relation duelle, qu'elle vise au-delà de l'autre son être, son être symbolisé, et c'est aussi pour cela d'ailleurs qu'elle est ressentie, vécue par le sujet dans son retour. C'est que le sujet ne peut pas atteindre l'autre, mais parce qu'il est un sujet parlant, et uniquement à cause de cela, sans s'atteindre lui-même, et que la demande de mort est mort de la demande.

C'est à l'intérieur de cela que va se situer tout ce que j'appellerai les avatars du signifiant phallus, parce qu'à la vérité je ne vois aucune espèce de façon de ne pas tomber dans la stupeur et l'étonnement, quand on le voit en effet - une fois qu'on sait lire - ressurgir en tous les points de cette phénoménologie de l'obsessionnel, rien d'autre ne permet de concevoir cette espèce de polyprésence du signifiant phallus, au niveau des différents symptômes, si on n'en fait pas essentiellement, si on ne trouve pas là la confirmation de la fonction du phallus comme signifiant de l'incidence du signifiant sur le vivant, en tant que par son rapport à la parole, il est voué à se fragmenter en toutes sortes d'effets de signifiant.

Que trouvons-nous ? On nous dit que cette femme est possédée par le pénis-neid. Je veux bien, mais alors pourquoi la première chose que nous rencontrons dans l'observation elle-même concerne ses obsessions, et la première qui nous est citée est la crainte obsédante d'avoir contracté la sy-

phillie, ce qui l'amena, écrit-on, à s'opposer en vain d'ailleurs, au mariage de son fils aîné, de ce fils dont je vous ai fait grandement état dans la signification qu'il prend tout au long du cours de cette observation.

En fin de compte voilà donc ceci. C'est assez simple, des miracles et des tours de passe-passe auxquels nous ferions bien de porter toujours attention en tant que tels, de vous dire qu'il conviendrait de temps en temps de refaire briller un peu, de lustrer notre capacité d'étonnement. Que voyons-nous chez les sujets obsessionnels mâles ? La crainte d'être contaminés et de contaminer. C'est quelque chose dont l'expérience courante nous montre à quel point elle est importante. L'obsessionnel mâle a été en général assez précocement initié aux dangers des maladies dites vénériennes, et chacun sait la place que cela peut tenir dans sa psychologie dans un très grand nombre de cas, je ne dis pas que ce soit constant, mais nous sommes habitués à l'interpréter comme quelque chose qui va bien au-delà de la rationalité de la chose. Ceci existe dans Hegel comme toujours, et les choses depuis quelque temps vont si bien grâce à quelques interventions médicamenteuses, il n'en reste pas moins que l'obsédé reste très obsédé concernant tout ce que peut engendrer ses actes impulsifs dans l'ordre libidinal, et que nous, nous serons habitués à le considérer comme quelque chose qui est quoi ? C'est à savoir

que sous cette impulsion libidinale, l'impulsion agressive transparaît, qu'en quelque sorte le phallus est quelque chose de dangereux.

Si nous nous en tenons à la notion que, si le sujet est dans un rapport si on peut dire l'exigence narcissique à l'endroit du phallus, il nous apparaît très difficile de le faire activer. Pourquoi ? Justement parce qu'à ce niveau il en fait cet usage qui est strictement équivalent à celui qu'en fera un homme, c'est à savoir ^{que} par l'intermédiaire de son fils, cette femme se considère comme dangereuse. Elle le donne à cette occasion comme en quelque sorte son prolongement, c'est-à-dire que par conséquent nul pénis-aide ne l'arrête, elle l'a sous la forme de ce fils, elle l'a bel et bien ce phallus puisque c'est sur lui qu'elle va cristalliser la même obsession qu'un malade mâle se fera à cette occasion.

Les obsessions infanticides qui suivent, voire les obsessions d'empoisonnement et les autres, je ne vais pas ici m'y éterniser, ce qu'on peut dire, c'est que quelque chose très vite dans l'observation et dans toute sa portée, va venir donner confirmation à ce que nous avançons sur ce sujet, et ceci je le dis parce que cela vaut la peine :

"La violence même de ses plaintes contre sa mère étaient le témoignage de l'affection immense qu'elle lui portait", nous dit-on, après avoir fait quelques ronds de jambe au-

tour de la possibilité ou non possibilité d'une relation vraisent oedipienne, en agitant des arguments qui sont complètement étrangers à la question.

"Elle la trouvait d'un milieu plus élevé que celui de son père, la jugeait plus intelligente, était surtout fascinée par son énergie, son caractère, son esprit de décision, son autorité".

C'est la première partie d'un paragraphe où il s'agit de nous faire voir quelque chose qui incontestablement existe, à savoir le déséquilibre de la relation parentale, le côté je dirais opprimé, voire déprimé du père en présence d'une mère qui peut avoir été avant virile. C'est ainsi que l'on interprète le fait que le sujet exige en quelque sorte que l'attribut phallique à quelque titre lui soit lié.

"Les rares moments où la mère se détendait la remplissaient d'une joie indicible. Mais jusqu'ici il n'y a jamais été question de désir de possession de la mère franchement sexualisé".

Il n'y a pas trace de quoique ce soit qui y ressemble.

Voyez comme on s'exprime :

"Renée était liée à elle sur un plan exclusivement sadomasochiste. Et voilà que vient au jour l'alliance mère-fille qui joue ici avec une extrême rigueur, et toute transgression du pacte provoquait un mouvement d'une violence extrême, qui jusqu'à ces derniers temps ne fut jamais objec-

tivé. Toute personne s'inscrivant dans cette union était l'objet de souhaits de mort".

Ce point-ci est vraiment important, et vous le retrouverez non seulement dans les névroses obsessionnelles, mais ces liens nuisants de fille à mère, sous quelque angle que nous en voyions l'incidence dans notre expérience analytique, cette sorte de noeud où nous nous trouvons une fois de plus devant quelque chose qui va au-delà d'une simple distinction, je dirais de la distinction charnelle entre les êtres, qui fait que ce qui s'exprime là, c'est exactement cette ambiguité, cette ambivalence comme je l'ai appelé tout à l'heure, qui fait équivaloir la demande de mort et ^{la mort} la demande de la demande, mais qui nous montre en outre que la demande de mort est là, je ne dis rien de nouveau, car Freud s'en est fort bien aperçu à l'occasion ; la demande de mort que Madame Melanie Klein essaiera de nous référer aux pulsions agressives primordiales du sujet. Mais l'observation nous montre que ce n'est pas simplement le lien qui unit le sujet à la mère, la demande de mort, c'est la demande de la mère elle-même, c'est en tant que la mère porte en elle cette demande de mort, et toute l'observation nous le montre, qu'elle l'exerce sur ce malheureux personnage paternel, brigadier de gendarmerie, qui, malgré sa bonté et sa gentillesse dont la malade parle d'abord, se montre toute sa vie obscur, déprimé, taciturne, n'arrivant pas à surmonter la niéité

de la mère, ni à triompher de l'attachement de sa femme à un premier amour, d'ailleurs platonique, jaloux, et ne rompant son autisme que pour une demande dont il sortait toujours vaincu. Personne ne doute bien sûr que la mère ne soit là pour quelque chose.

On nous dit que l'on traduit cela sous l'angle et sous la forme de ce qu'on appelle la mère castratrice. A l'occasion peut-être y a-t-il lieu de regarder les choses de plus près et de voir qu'en somme ici le terme de demande de mort, à savoir beaucoup plus que castration, privation, pour cet homme, de l'objet aimé que semble avoir été la mère, et inauguration chez lui de cette position dépressive qui est bien celle que Freud nous apprend à reconnaître comme étant déterminée par un souhait de mort sur soi-même, mais sur soi-même en tant qu'il vise quoi ? Un objet aimé et perdu, bref que la dialectique de la demande de mort en tant qu'elle est déjà et ici présente à la génération antérieure, est-ce que c'est la mère qui l'incarne ? C'est cette demande de mort en tant que justement elle n'est ici médiatisée par rien, non pas au niveau du sujet, car si elle n'était médiatisée par rien au niveau du sujet, s'il n'y avait pas cet horizon oedipien en scène qui permet à cette demande d'apparaître à l'horizon de la parole, et non pas dans son immédiateté, nous n'aurions pas un obsessionnel, mais un psychotique.

Par contre, dans le rapport entre le père et la mère,

cette demande de mort pour le sujet n'est nullement médiatisée par rien qui témoigne ici d'un respect pour le père, d'une mise en position d'autorité et de support de la loi par la mère à l'égard du père. La demande de mort dont il s'agit au niveau où le sujet l'éprouve, la voit s'exercer entre la mère et le père, c'est une demande de mort directement exercée, directement manifestée dans ce quelque chose par quoi le père retourne l'agression contre lui-même, le gâgrin, la quasi surdité et la dépression, elle est toute différente de cette demande de mort dont il pourrait s'agir, dont il s'agit toujours dans toute dialectique intersubjectivi, et qui s'exprime devant un tribunal quand le procureur dit : "je demande la mort", et il ne le demande pas au sujet dont il est question, il le demande à un tiers qui est le juge, et cela c'est la position oedipienne normale.

Voilà donc au milieu de quel contexte le génie-naïf, ou ce qu'on appelle tel, du sujet, est amené à jouer son rôle. Nous le voyons là sous la forme de cette arme dangereuse. Qu'est-ce que cela veut dire ? Elle n'est là que comme signifiant du danger manifesté ~~par~~ tout surgissement du désir dans le contexte de cette demande, et aussi bien ce caractère de signifiant, nous le verrons jusque dans les détails de certaines des obsessions du sujet, qu'une de ses premières obsessions a été très jolie : elle était de craindre de se mettre des épingles dans le lit de ses parents, et

pourquoi ? Pour piquer sa mère, pas son père,

Voilà le premier niveau d'apparition du signifiant phal-
lique. Ici quel est-il ? Il est signifiant de ce désir en
tant que dangereux, de ce désir en tant que coupable. Il ne
semble que ce n'est pas la même fonction dans laquelle il
apparaît par exemple à un autre moment. D'ailleurs il n'ap-
paraît pas sous la même forme, mais il apparaît d'une façon
tout à fait claire, à savoir là à proprement parler nous sa
force d'image. Après tout, partout où je vous l'ai montré
là, il est veillé, il est dans le symptôme, il vient d'ail-
leurs, il est interférencefantasmatique, c'est-à-dire que
c'est nous, en tant qu'analystes auxquels il suggère la place
où il existe comme fantôme, mais il ne semble que c'est au-
tre chose quand ce phallus apparaît dans une tout autre fonc-
tion qui est à savoir quand il se projette si on peut dire
en avant de l'image de l'hostie, pour le sujet. J'ai déjà
fait allusion à ces sortes d'obsessions profanatoires, que,
ou le sujet est habité et que là il nous semble qu'en effet
si pour autant que la vie religieuse sous cette forme profon-
dément renouée, infiltrée de symptômes où elle se présente
chez l'obsessionnel, et à laquelle d'ailleurs, par une sorte
de curieuse conformité, cette vie religieuse, et spéciale-
ment cette vie sacramentelle, se démontre tellement appro-
priée à donner aux symptômes de l'obsessionnel la voie, le
milieu où il se coule si aisément, c'est quand elle bien pour

autant que tout spécialement dans la religion chrétienne -
 e n'ai pas une grande pratique de l'obsession chez des mu-
 sulmans par exemple, mais cela vaudrait la peine de voir
 comment ils s'en tirent, je veux dire quel office à l'oc-
 casion l'horizon de leurs croyances tel qu'il est structuré
 dans l'Isias, vient ici s'impliquer dans la phénoménologie
 personnelle. Assurément dans le christianisme on ne peut
 pas ne pas voir, et chaque fois que prend à en un obsession-
 nel, que ce soit l'homme aux rats ou l'homme aux loups, de
 réaction chrétienne, il en a bien montré l'importance dans
 leur évolution et dans leur économie, on ne peut pas quand
 on ne pas voir que par ses articles de foi, la religion
 chrétienne nous met devant cette solution effectivement éton-
 nante, hardie, c'est le moins qu'on puisse dire, culottes,
 faire effectivement supporter par quelque chose qui est
 quelque-chose, une personne incarnée, justement supporter par
 cette fonction, puisqu'il est le verbe, cette fonction
 signifiant dans laquelle nous disons qu'est marquée jus-
 tement l'action du signifiant sur la vie en tant que telle.

Le logos chrétien en tant qu'il est le logos incarné,
 une solution précise à ce système des rapports de l'hom-
 me et de la parole, et ce n'est pas pour rien justement que
 ce divin incarné s'est appelé le Verbe.

que ce soit au niveau du symbole même toujours renou-
 velé de cette incarnation, que le sujet fasse apparaître le

signifiant phallus qui s'y substitue pour elle, et qui bien entendu ne fait pas partie comme tel du contexte religieux, nous n'avons tout de même pas à nous étonner, si ce que nous disons est vrai, de le voir apparaître à cette place, mais quand le sujet le voit apparaître à cette place, il est bien certain qu'il joue là un tout autre rôle que là où nous l'avons vu interprété tout d'abord, et je crois qu'il est ensuite tout à fait abusif dans un point ultérieur de l'observation, d'interpréter la fonction du signifiant phallus comme homogène, à l'angle sous lequel il est intervenu ici par exemple au niveau du symptôme, quand à une période beaucoup plus avancée de l'observation, le sujet communique à son analyste ce fantasme :

"J'ai rêvé que j'écrasais la tête du Christe à coups de pied, et cette tête ressemblait à la vôtre".

Il est certain qu'à ce moment la fonction du phallus est ici identifiée, non pas comme on croit devoir le dire, à l'analyste, en tant que l'analyste serait porteur du phallus, mais en tant que c'est bien évidemment à ce niveau du transfert, en ce point de l'histoire du transfert, que l'analyste est identifié au phallus. Il est identifié à celui qui, à ce moment, incarne pour le sujet justement cet effet du signifiant, ce rapport à la parole dont elle est consciente, à ce moment là un jeu plus à projeter par l'effet d'un certain nombre d'effets de détente, et que l'interpré-

ter d'une façon homogène en termes de généralisation. À ce moment là c'est justement louper l'occasion de mettre en rapport la patiente avec ce qu'il y a de plus profond dans sa situation, à savoir de s'apercevoir du rapport peut-être qui dans un temps lointain, a été par elle fait entre ce quelque chose d'X qui a provoqué fondamentalement à l'endroit de l'autre, cette demande de l'autre, de mort de la demande, et la toute première perception, la forme sous laquelle pour elle est apparue d'abord la rivalité intolérable, à savoir en l'occasion le désir de la mère comme cet amour lointain qui la distrait à la fois de son mari et de son enfant par exemple.

Assurément en tout cas le fait que le phallus ici, et d'une façon répétée, car il y a un deuxième exemple qui est donné après, apparaisse dans cette position, à savoir quelque part qui, soit, doit se situer au niveau du signifiant de l'autre comme tel, en tant qu'atteint, en tant que barré, en tant qu'identique à la plus profonde signification que l'autre ait atteint, pour le sujet ne doit pas être négligé comme tel, et d'autre part quand le phallus apparaît à un autre moment de l'analyse, à un moment de l'analyse qui est légèrement postérieur, parce qu'à ce moment là déjà ont entrées en ligne de compte beaucoup d'interrelations qui l'ont fait venir dessous cet angle, au jour, à savoir dans ces rêves où la patiente - c'est un des rêves les plus

communs qui s'observe dans je dirais la plupart des névroses, où la patiente se réalise elle-même comme être phallique, c'est-à-dire voir un de ses seins remplacé par un phallus, voir un phallus situé entre ses deux seins. C'est un des fantasmes oniriques des plus fréquents dans toute analyse, que l'on puisse rencontrer.

La question, je dois dire, ne paraît liée à tout à fait autre chose dans cette occasion, ^{qu'} à un désir, comme ce lit, "d'identification masculine avec possession phallique".

En effet on spécule si elle voit ses propres seins transformés en pénis. "Ne reporte-t-elle pas sur le pénis de l'homme l'agressivité orale dirigée primitivement contre le sein maternel ?"

C'est un mode de raisonnement. Mais d'un autre côté si l'on observe l'extrême extension sous sa forme donnée, au fait que d'autre part ses formes peuvent elles-mêmes être, c'est bien connu, essentiellement polyphalliques, je veux dire que dès qu'il y a plus d'un phallus, je dirais presque que nous nous trouvons devant une image tout à fait fondamentale que la Diane Ephésienne nous donne assez dans cette espèce de ruissellement de seins dont tout son corps et quelques aorts ont fait.

Voici, puisque l'analyste a déjà fait l'équivalence à ce moment là de la chaussure avec le phallus, ce que cette patiente voit, ce qui suit immédiatement - je veux dire que

XVI

cela suit immédiatement les deux premiers essais, et est considéré comme les confirmant d'ailleurs.

"Je fais réparer ma chaussure chez un cordonnier. Puis je monte sur une estrade ornée de lampions bleus, blancs, rouges, où il n'y a que les hommes. Ma mère est dans la foule et m'admire".

ici pouvons-nous nous contenter de parler de pénis-méid ? N'est-il pas évident ici que le rapport au phallus est ici d'un autre ordre que le rêve lui-même dont il s'agit, et indique qu'il est lié à un rapport d'exhibition ; d'exhibition non pas devant ceux qui le portent, les autres hommes qui sont avec elle sur l'estrade, et dont c'est presque trop beau à dire, les lampions bleus, blancs, rouges, nous évoquent là toutes sortes d'artifices-plans divers et obscènes, et que c'est devant sa mère, et comme telle, qu'elle s'exhibe ; en d'autres termes, qu'ici nous nous trouvons devant ce rapport fantasmatique, compensatoire, dont je parlais la dernière fois, ce rapport de puissance sans doute, mais de puissance par rapport au tiers qu'est sa mère, que c'est là quelque chose qui se produit à ce niveau dans le rapport où le sujet est avec l'image de son semblable, le petit autre, ce l'image du corps, et que ce qui est à étudier, c'est précisément la fonction de ce rapport fantasmatique dans l'équilibre du sujet, que de l'interpréter et de l'associer purement et simplement à la fonction et à l'apparition du phal-

lus, aux autres points, est aussi quelque chose qui témoigne, je dirais d'un manque de critères dans l'orientation de l'interprétation, car au fin de compte, à quel bout tendre toutes les interventions de l'analyste dans cette observation? A faciliter chez elle ce qu'il appelle prise de conscience de je ne sais quel manque, nostalgie, du pénis comme tel, et en lui facilitant l'issue de ses fantasmes, en centrant sur ce fantasme comme tel, comme étant un fantasme de moindre puissance, alors que la plupart des faits vont contre cette interprétation.

Qu'est-ce que l'analyste fait en venant à la patiente ou au sujet, si je puis dire, le phallus légitime? On le lui change de sens. Je veux dire par là que l'on fait quelque chose qui revient à peu près à lui apprendre à aimer ses obsessions, car en fait c'est ce qui nous est donné comme le bilan de cette thérapeutique : les obsessions n'ont pas diminué, simplement la malade ne les ressent plus pour coupables, ce qui est opéré par une certaine intervention essentiellement centrée sur la trace des fantasmes, et sur la valorisation de ce fantasme, comme d'un fantasme de rivalité avec l'homme, supposez, par une simple supposition, transférée de je ne sais quelle agressivité avec la mère dont la racine n'est nullement atteinte.

C'est quelque chose qui aboutit à ceci : c'est qu'en somme la trace des obsessions est, par l'opération substitutive de l'analyste, disjointe d'avec cette demande de mort

fondamentale. Mais je dirais qu'à opérer ainsi, c'est-à-dire à légitimer ce fin de compte, car ce ne sont que légitimes d'un bloc dans toute la mesure où la fantaisie est autorisée par l'interprétation, c'est que l'abandon de la relation génitale est consommé comme tel, je veux dire qu'à partir du moment où le sujet apprend à aimer ses obsessions comme telles, pour autant que c'est elles qui sont investies de la pleine signification de ce qui lui arrive, nous voyons se développer à la fin de l'observation toutes sortes d'interprétations sans aucun doute extrêmement exaltantes.

Je vous prie de vous y reporter, parce que l'heure est trop avancée pour que je puisse aujourd'hui vous en faire la lecture. Mais assurément ceci a tout à fait l'aspect de ce style d'effusion narcissique que certains ont pris en valeur comme phénomène survenant à la fin des analyses, et sur lequel d'ailleurs l'auteur ne fait pas trop d'illusion.

"Le trait positif, écrit-il, c'est précisément avec ces caractéristiques d'Œdipe très fortement genitalisé".

Et c'est sur une note de profond inadéquatement, et je dois dire de très peu d'illusions concernant une solution véritablement génitale, comme on s'exerce concernant l'issue de cette analyse, que lui-même conclut.

Ce qui ne semble pas en tout y être va, c'est précisément que ceci est en corrélation étroite avec le mode même de l'interprétation, le centrage d'une interprétation sur

quelque chose qui en fin de compte vise à la réduction de la demande, plutôt qu'à son élucidation foncière, et ceci est d'autant plus paradoxal de nos jours, que l'on a quand même l'habitude par exemple de montrer l'importance de l'interprétation de l'agressivité comme telle. Peut-être ce terme justement est-il trop vague pour que toujours les praticiens s'y retrouvent, et que le terme de demande de mort qui lui serait substitué, qui lui serait avantageusement substitué en allemand, ce qu'il est exigible d'atteindre comme niveau de l'articulation subjective de la demande.

Je voudrais en terminant, puisque j'ai fait allusion tout à l'heure à quelque chose qui s'appelait les commandements, attirer votre attention sur quelque chose, puisque j'ai parlé aussi du christianisme, qui n'est pas justement un des commandements les moins mystérieux de ce qu'on pourrait appeler, non pas une morale, car à la vérité ce n'est pas un commandement moral, c'est un commandement justement fondé sur l'identification, c'est celui qui à l'horizon de tous les commandements, est promu par l'articulation chrétienne sous le terme de : "tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Je ne sais pas si vous vous êtes jamais arrêtés à ce que cela comporte. Cela comporte toutes sortes d'objections assez étonnantes. D'abord les belles âmes s'écrient : "con

ne toi-même !" "Mais plus !" "Pourquoi comme toi-même ?"
 C'est bien peu !" D'autre part les gens le plus d'expérience
 se disent : " Mais après tout, est-il bien sûr qu'on s'aime
 soi-même ? L'expérience nous prouve que nous avons les sen-
 timents les plus contradictoires quant à nous-mêmes, les
 plus singuliers, et qu'après tout cette référence à un toi-
 même qui semble tout d'un coup en bonne lettre dans une
 certaine perspective, si on le prend dans une certaine pers-
 pective, l'égoïsme au coeur, et comme en faire la mesure, le
 module, le paramètre de l'amour". C'est tout le même une
 des choses qui surprennent le plus.

Je crois qu'à la vérité ces objections qui sont en quel-
 que sorte tout à fait valables, et que l'on pourrait en com-
 me très facilement incarner par l'impossibilité de répondre
 à cette sorte d'interpellation à la première personne, ja-
 mais personne n'a supposé qu'à ce "tu aimeras ton prochain
 comme toi-même", un : "j'aime mon prochain comme moi-même"
 puisse répondre, parce que là l'évidence, la évidence de
 cette formulation éclate à tous les yeux.

En fait, je crois que si quelque chose sert à s'ar-
 rêter à cette formulation comme à quelque chose qui nous
 intéresse, qui nous intéresse profondément et qui — en
 quelque sorte illustre ce que j'ai dit, c'est l'horizon du
commandement, l'horizon de la parole, c'est bien une
chose qui fait que si nous articulons de l'échec de tout

partir, c'est-à-dire du lieu de l'autre, si symétriquement et parallèlement au point : "tu es celui qui me tuas" que je vous mettrais icisous-jacent à la prise de position de l'autre au simple niveau de la première demande, le "tu aimeras ton prochain comme toi-même" est un cycle, et toi nous a emmés dans ce toi-même à ne reconnaître rien d'autre que le tu au niveau duquel le commandement lui-même s'articule à s'achever par un comme toi-même, comme toi-même tu es au niveau de la parole, celui que tu hais dans la demande de mort, que tu hais parce que tu l'ignores. C'est à ce niveau que le commandement chrétien rejoint celui qui nous donne le point d'horizon où s'articule la consigne de Freud : "Wo Es war, soll Ich werden". C'est la même chose encore qu'une autre sagesse exprime dans le tu es qui doit en fin de compte terminer une assumption authentique et pleine du sujet dans sa propre parole, qu'il reconnaisse là où il est, à cet horizon de la parole qui est celui sans lequel rien dans l'analyse ne peut être articulé, sinon à produire des fausses routes et des méconnaissances.

-!-!-!-!-!-!-!-!